

Prochainement...

24 SEPT.. 2 OCT 2015

jeu. 24, merc. 30, jeu. 1^{er} à 20:00

vend. 25, sam. 26, ven. 2 à 20:30

durée 2h00

• **Le Château de Barbe-Bleue / Le Prisonnier** – opéra (au Théâtre du Capitole)

Béla Bartók, Luigi Dallapiccola – Tito Ceccherini, Aurélien Bory

2..11 octobre

Composés respectivement en 1918 et 1949, *Le Château de Barbe-Bleue* et *Le Prisonnier* sont deux courts opéras métaphysiques, où Bartók et Dallapiccola, chacun à sa manière, tentent d'analyser les effets de l'espoir sur l'esprit humain. À la mise en scène Aurélien Bory.

• **CLIMAX** – danse

Yasmeen Godder (Israël)

8..10 octobre

première en France

Originellement conçu pour un espace muséal, Climax, créé dans les deux ateliers du Garonne, invite le public à se déplacer, à être absorbé par une performance intime, émotionnelle mais aussi provocante. "Les danseurs magnifiques expriment une totalité physique et émotionnelle. Ils rayonnent de vérité." Ruth Eshel, *Haaretz*

• **Les Mamelles de Tirésias** – théâtre

Guillaume Apollinaire – Ellen Hammer, Jean-Baptiste Sastre

9..13 octobre

Création à Garonne de cette pièce rare dans laquelle Apollinaire, anticipateur et poète de génie, célébrait le changement de sexe à travers l'histoire de Thérèse devenue Tiresias. L'oeuvre annonce dans une langue voluptueuse, érotique et splendide les bouleversements esthétiques du siècle, en réponse aux désastres de la guerre.

LA CERISAIE

Anton Tchekhov

Tg STAN



théâtre **garonne**
scène européenne

1, av du Château d'eau 31300 Toulouse

Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77

www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées, la Ville de Toulouse, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Région Midi-Pyrénées

> Création Garonne, coproduction



La Cerisaie

LA PROCHAINE PIÈCE QUE J'ÉCRIRAI SERA SÛREMENT DRÔLE, TRÈS
DRÔLE, DU MOINS DANS L'APPROCHE.

TCHEKHOV À OLGA KNIPPER
7 MARS 1901

texte

Anton Tchekhov

de et avec

Evelien Bosmans

Evgenia Brendes

Robby Cleiren

Jolente De Keersmaeker

Lukas De Wolf

Bert Haelvoet

Minke Kruyver

Scarlet Tummers

Rosa Van Leeuwen

Stijn Van Opstal

Frank Verduyssen

lumières **Thomas Walgrave**

costumes **An d'Huys**

décor avec la complicité de **Damiaan De Schrijver**

création en néerlandais : mai 2015, Kunstenfestivaldearts, Théâtre Varia - Bruxelles,
création en français : septembre 2015, théâtre Garonne - Toulouse

production STAN coproduction Kunstenfestivaldearts – Bruxelles ; Festival d'Automne à Paris ;
Théâtre de la Colline – Paris ; TnBA – Bordeaux ; Le Bateau Feu – Dunkerque ; théâtre Garonne -
Toulouse ; Théâtre de Nîmes et STAN

remerciements Cynthia Loemij, Woedy Woet et Kopspeel vzw

Tg STAN est subventionnée par le Ministère de la Communauté flamande.

Project coproduit par NXTSTP, avec le soutien du programme Culture de l'Union Européenne.

Lioubov Andréïevna Ranevskaïa (Liouba), propriétaire du domaine

Jolente De Keersmaeker

Ania (Anietchka), sa fille

Evelien Bosmans

Varvara Michailovna (Varia), sa fille adoptive

Evgenia Brendes

Léonid Andréïevitch Gaïev (Lionia), son frère

Robby Cleiren

Avdotia Fiodorovna (Douniacha), femme de chambre

Scarlet Tummers

Charlotta Ivanovna, gouvernante

Rosa Van Leeuwen

Semion Pantéléïevitch Epikhodov, comptable

Stijn Van Opstal

Iacha, jeune employé de maison

Bert Haelvoet

Firs Nikolaïevitch, ancien employé de maison

Stijn Van Opstal

Ermolai Alekséïevitch Lopakhine, homme d'affaires

Frank Verduyssen

Piotr Sergéïevitch Trofimov (Pétia), étudiant

Lukas De Wolf

Boris Borissovitch Simeonov-Pichtchik, propriétaire terrien, passant

Bert Haelvoet

La pièce se déroule sur le domaine de Lioubov Andréïevna Ranevskaïa.

La superficie du domaine : 1 000 hectares, soit 10 km², ou 1500 terrains de football...

Acte I : mai, la nuit, la chambre d'enfant

Acte II : été, à la tombée de la nuit, un banc sur un chemin de campagne

Acte III : 22 août, soir, un salon, avec à l'arrière une salle

Acte IV : octobre, le matin, la chambre d'enfant



NXTSTP



Culture

RÉÉCRIRE DE MANIÈRE RADICALE NE DOIT PAS EFFRAIER, CAR PLUS LE
RÉSULTAT EST UNE MOSAÏQUE, MIEUX C'EST.

TCHEKHOV À SON FRÈRE ALEXANDRE
11 MAI 1889

Anton Tchekhov a travaillé pendant des années à *La Cerisaie*, laborieusement, en hésitant, en changeant de ton, en se débattant avec ses ennuis de santé – il souffrait depuis longtemps déjà de tuberculose chronique et déclinait rapidement ; il était souvent trop fatigué pour écrire et sa condition physique l'obligeait régulièrement à prendre des pauses pour se reposer.

Le 28 juillet 1903, depuis sa maison de campagne près de Yalta, en Crimée, il écrit à Constantin Stanislavski : « Ma pièce n'est pas encore terminée, elle traîne, ce qui s'explique par ma paresse, le temps superbe et la difficulté du sujet. » Pendant ce temps-là, au Théâtre d'Art de Moscou, on attend le manuscrit avec grande impatience et beaucoup d'excitation. Le 27 septembre, Tchekhov écrit à sa femme, Olga Knipper : « Mon cher petit cheval, je t'ai déjà envoyé un télégramme annonçant que la pièce est terminée, que les quatre actes sont achevés. Je les recopie en ce moment. J'ai réussi à en faire des êtres vivants, c'est vrai, mais ce que vaut la pièce en elle-même, je ne le sais pas. » Et le 15 octobre : « Pièce envoyée. Santé bonne. Bises. Bonjour d'Antonio. »

L'accueil du manuscrit à Moscou est extatique. Le 19 octobre, Olga écrit : « Quelle journée excitante, hier, mon chéri, mon amour ! Impossible de t'écrire, ma tête allait éclater. Voilà deux jours déjà que j'attendais la pièce et j'étais agacée de ne pas la recevoir. Finalement, on me l'apporta hier matin. (...) Après l'avoir terminée, je courus au théâtre. La répétition y avait heureusement été annulée. (...) Si tu avais pu voir les visages de tous ces gens penchés sur *La Cerisaie* ! Bien sûr, tout le monde insista pour qu'elle soit immédiatement lue à voix haute. Nous avons fermé la porte à clé, nous en avons retiré la clé et nous avons commencé. » La création de la pièce a finalement lieu le 17 janvier 1904. Ce sera la dernière pièce de Tchekhov. Il mourut quelques mois plus tard, le 4 juillet 1904...

La Cerisaie réunit tous les éléments tchékhoviens typiques : un mouvement continu de personnages, un rythme et une intensité qui varient en permanence, des dialogues qui semblent aléatoires et sans lien, interrompus de façon abrupte par des interventions ou des informations apparemment sans pertinence, des données ou des sentiments importants partagés quasi incidemment, l'élégance des détails, l'économie de mots – Tchekhov reste le maître de l'expression ramassée – la structure ouverte, un champ dramatique plutôt qu'une ligne dramatique, pas d'émotions exacerbées, pas de discours grandiloquents, pas de vérités majeures. Dans cette pièce, la vérité est modeste, simple, indirecte, enracinée dans les rythmes reconnaissables de nos vies. Rien n'est amplifié, les proportions sont familières, et tout est néanmoins transformé grâce à un imaginaire qui nous permet de pénétrer profondément dans l'étrangeté du quotidien. « Une vraie comédie hautement sérieuse », comme le disait l'écrivain états-unien Richard Gilman.

La méthode de Tchekhov est souvent comparée à celle d'un compositeur ou d'un peintre : une touche de pinceau de-ci, de-là, un rallongement de cette ligne, une tache soudaine, le remplissage graduel d'une surface, des pointillés, des petites taches sombres et claires, effacer, reconstruire... Le 11 mai 1889, il écrit dans une lettre à son frère Alexandre : « Réécrire de manière radicale ne doit pas effrayer, car plus le résultat est une mosaïque, mieux c'est. » Un champ dramatique donc...

Et pourtant, combien de tentatives de sonder la pièce n'ont-elles pas été entreprises ?

RÉÉCRIRE DE MANIÈRE RADICALE NE DOIT PAS EFFRAIER, CAR PLUS LE
RÉSULTAT EST UNE MOSAÏQUE, MIEUX C'EST.

ANTON TCHEKHOV À SON FRÈRE ALEXANDRE
11 MAI 1889

Anton Tchekhov a travaillé pendant des années à *La Cerisaie*, laborieusement, en hésitant, en changeant de ton, en se débattant avec ses ennuis de santé – il souffrait depuis longtemps déjà de tuberculose chronique et déclinait rapidement ; il était souvent trop fatigué pour écrire et sa condition physique l'obligeait régulièrement à prendre des pauses pour se reposer.

Le 28 juillet 1903, depuis sa maison de campagne près de Yalta, en Crimée, il écrit à Constantin Stanislavski : « Ma pièce n'est pas encore terminée, elle traîne, ce qui s'explique par ma paresse, le temps superbe et la difficulté du sujet. » Pendant ce temps-là, au Théâtre d'Art de Moscou, on attend le manuscrit avec grande impatience et beaucoup d'excitation. Le 27 septembre, Tchekhov écrit à sa femme, Olga Knipper : « Mon cher petit cheval, je t'ai déjà envoyé un télégramme annonçant que la pièce est terminée, que les quatre actes sont achevés. Je les recopie en ce moment. J'ai réussi à en faire des êtres vivants, c'est vrai, mais ce que vaut la pièce en elle-même, je ne le sais pas. » Et le 15 octobre : « Pièce envoyée. Santé bonne. Bises. Bonjour d'Antonio. »

L'accueil du manuscrit à Moscou est extatique. Le 19 octobre, Olga écrit : « Quelle journée excitante, hier, mon chéri, mon amour ! Impossible de t'écrire, ma tête allait éclater. Voilà deux jours déjà que j'attendais la pièce et j'étais agacée de ne pas la recevoir. Finalement, on me l'apporta hier matin. (...) Après l'avoir terminée, je courus au théâtre. La répétition y avait heureusement été annulée. (...) Si tu avais pu voir les visages de tous ces gens penchés sur *La Cerisaie* ! Bien sûr, tout le monde insista pour qu'elle soit immédiatement lue à voix haute. Nous avons fermé la porte à clé, nous en avons retiré la clé et nous avons commencé. » La création de la pièce a finalement lieu le 17 janvier 1904. Ce sera la dernière pièce de Tchekhov. Il mourut quelques mois plus tard, le 4 juillet 1904...

La Cerisaie réunit tous les éléments tchékhoviens typiques : un mouvement continu de personnages, un rythme et une intensité qui varient en permanence, des dialogues qui semblent aléatoires et sans lien, interrompus de façon abrupte par des interventions ou des informations apparemment sans pertinence, des données ou des sentiments importants partagés quasi incidemment, l'élégance des détails, l'économie de mots – Tchekhov reste le maître de l'expression ramassée – la structure ouverte, un champ dramatique plutôt qu'une ligne dramatique, pas d'émotions exacerbées, pas de discours grandiloquents, pas de vérités majeures. Dans cette pièce, la vérité est modeste, simple, indirecte, enracinée dans les rythmes reconnaissables de nos vies. Rien n'est amplifié, les proportions sont familières, et tout est néanmoins transformé grâce à un imaginaire qui nous permet de pénétrer profondément dans l'étrangeté du quotidien. « Une vraie comédie hautement sérieuse », comme le disait l'écrivain états-unien Richard Gilman.

La méthode de Tchekhov est souvent comparée à celle d'un compositeur ou d'un peintre : une touche de pinceau de-ci, de-là, un rallongement de cette ligne, une tache soudaine, le remplissage graduel d'une surface, des pointillés, des petites taches sombres et claires, effacer, reconstruire... Le 11 mai 1889, il écrit dans une lettre à son frère Alexandre : « Réécrire de manière radicale ne doit pas effrayer, car plus le résultat est une mosaïque, mieux c'est. » Un champ dramatique donc...

Et pourtant, combien de tentatives de sonder la pièce n'ont-elles pas été entreprises ?

La Cerisaie demeure une énigme et Tchekhov ne se laisse pas cataloguer. Depuis qu'elle est mise en scène, la pièce est balancée entre des polarités d'interprétation : naturalisme ou poésie, réalisme ou symbolisme, plainte sociale ou prophétie, comédie ou tragédie... Souvent dictée par une étroitesse d'esprit, la pièce s'est aussi vue affublée de tous les noms : réquisitoire politique, représentation poético-mélancolique d'une époque, méditation nostalgique, ode au progrès, satire sociale... Les personnages tiennent sans cesse, en fonction de ce qui convient, d'autres discours idéologiques. Lopakhine, est-il un héros adepte du progrès, animé par le goût de l'entreprise ? Ou est-il un paysan grossier, un arriviste sans mérite, aveuglé par l'appât du gain ? Lioubov, est-elle une pimbêche gâtée et égoïste qui représente la gloire déchue de l'ancienne noblesse rurale et qui ferait mieux de disparaître au plus vite avec toute sa clique ? Ou est-elle une ode sensuelle et irrésistible à l'humanité fragile et à l'inutilité essentielle dans nos vies ? Incarnait-elle le droit à cette inutilité, à la beauté, à tout ce qui n'a pas de valeur économique, à la culture ? Trifomov, est-il un esprit éclairé ou un pédant verbeux, tout aussi indolent que les autres ? Ou est-il possible que les jugements moraux ne soient pas d'application ? Tchekhov, exprime-t-il ses opinions personnelles à travers ses personnages ? Ou leur donne-t-il simplement la parole ? Les points de vue que ses personnages partagent avec nous, sont-ils pour autant des « thèmes » de la pièce ? Ou s'agit-il juste d'opinions énoncées dans la pièce ? Est-il possible que les différentes strates de la condition humaine soient simplement représentées dans toute leur complexité ? Que la pièce ne dévoile pas tous ses secrets, que les personnages ne nous expliqueront pas pourquoi ils font ce qu'ils font... ?

Tchekhov est sans doute en train de ricaner avec bienveillance dans sa tombe et nous chuchote doucement à l'oreille : « Tout ça, et bien plus encore... ou pas... Découvrez-le vous-même ! » Il est en tout cas évident que cette pièce est aussi insaisissable que la vie elle-même.

Dans un texte que le poète russe Andreï Bely a écrit sur *La Cerisaie* en 1904, il n'identifie pas la méthode de Tchekhov à un outil technique, mais parle de ce que nous pourrions nous-mêmes appeler « son regard », qui se pose, avec une clairvoyance incomparable, sur les moindres détails, sur la fugacité extrême de notre expérience. C'est cette approche envers l'humble, le fortuit et le fragmentaire, le méprisé – le véritable fondement de la révolution que Tchekhov a provoquée dans le théâtre – qui libère l'anciennement inconnu, ce qu'on pourrait appeler la musique qui n'a pas encore été entendue. « Un instant de vie pris en soi devient, parce qu'exploré en profondeur, une porte vers l'infini », écrit Bely. « Les menus détails de la vie apparaissent toujours plus clairement être les guides vers l'Éternité. (...) Dans *La Cerisaie*, Tchekhov s'éloigne des sinuosités de la vie et ce qui à distance semble des sinuosités floues se révèle être des ouvertures vers l'Éternité.

Anton Tchekhov a marqué l'histoire du théâtre d'un sceau indélébile, et sa prose, sa correspondance, et ses pièces de théâtre appartiennent toujours encore aux plus belles œuvres de la littérature mondiale. Sa compréhension des mouvements de l'âme humaine est inédite, sa vision de la condition humaine est inégalée. Il était un révolutionnaire moral, il nous a appris à voir les gens comme ils sont, petits et grands, faibles et forts, bons et méchants, corrompus et purs... Il reste le grand maître du drame du non-dramatique et fera toujours partie du groupe restreint d'auteurs essentiels dans notre quête d'être humain, susceptibles de nous aider, grâce à leur discernement, à conserver ou à retrouver notre santé mentale individuelle et collective...

Donc, à la question pourquoi créer *La Cerisaie* en 2015 ?
Pour toutes ces raisons et pour tant d'autres encore.

tg STAN

La Cerisaie demeure une énigme et Tchekhov ne se laisse pas cataloguer. Depuis qu'elle est mise en scène, la pièce est balancée entre des polarités d'interprétation : naturalisme ou poésie, réalisme ou symbolisme, plainte sociale ou prophétie, comédie ou tragédie... Souvent dictée par une étroitesse d'esprit, la pièce s'est aussi vue affublée de tous les noms : réquisitoire politique, représentation poético-mélancolique d'une époque, méditation nostalgique, ode au progrès, satire sociale... Les personnages tiennent sans cesse, en fonction de ce qui convient, d'autres discours idéologiques. Lopakhine, est-il un héros adepte du progrès, animé par le goût de l'entreprise ? Ou est-il un paysan grossier, un arriviste sans mérite, aveuglé par l'appât du gain ? Lioubov, est-elle une pimbêche gâtée et égoïste qui représente la gloire déchue de l'ancienne noblesse rurale et qui ferait mieux de disparaître au plus vite avec toute sa clique ? Ou est-elle une ode sensuelle et irrésistible à l'humanité fragile et à l'inutilité essentielle dans nos vies ? Incarnait-elle le droit à cette inutilité, à la beauté, à tout ce qui n'a pas de valeur économique, à la culture ? Trifomov, est-il un esprit éclairé ou un pédant verbeux, tout aussi indolent que les autres ? Ou est-il possible que les jugements moraux ne soient pas d'application ? Tchekhov, exprime-t-il ses opinions personnelles à travers ses personnages ? Ou leur donne-t-il simplement la parole ? Les points de vue que ses personnages partagent avec nous, sont-ils pour autant des « thèmes » de la pièce ? Ou s'agit-il juste d'opinions énoncées dans la pièce ? Est-il possible que les différentes strates de la condition humaine soient simplement représentées dans toute leur complexité ? Que la pièce ne dévoile pas tous ses secrets, que les personnages ne nous expliqueront pas pourquoi ils font ce qu'ils font... ?

Tchekhov est sans doute en train de ricaner avec bienveillance dans sa tombe et nous chuchote doucement à l'oreille : « Tout ça, et bien plus encore... ou pas... Découvrez-le vous-même ! » Il est en tout cas évident que cette pièce est aussi insaisissable que la vie elle-même.

Dans un texte que le poète russe Andreï Bely a écrit sur *La Cerisaie* en 1904, il n'identifie pas la méthode de Tchekhov à un outil technique, mais parle de ce que nous pourrions nous-mêmes appeler « son regard », qui se pose, avec une clairvoyance incomparable, sur les moindres détails, sur la fugacité extrême de notre expérience. C'est cette approche envers l'humble, le fortuit et le fragmentaire, le méprisé – le véritable fondement de la révolution que Tchekhov a provoquée dans le théâtre – qui libère l'anciennement inconnu, ce qu'on pourrait appeler la musique qui n'a pas encore été entendue. « Un instant de vie pris en soi devient, parce qu'exploré en profondeur, une porte vers l'infini », écrit Bely. « Les menus détails de la vie apparaissent toujours plus clairement être les guides vers l'Éternité. (...) Dans *La Cerisaie*, Tchekhov s'éloigne des sinuosités de la vie et ce qui à distance semble des sinuosités floues se révèle être des ouvertures vers l'Éternité. »

Anton Tchekhov a marqué l'histoire du théâtre d'un sceau indélébile, et sa prose, sa correspondance, et ses pièces de théâtre appartiennent toujours encore aux plus belles œuvres de la littérature mondiale. Sa compréhension des mouvements de l'âme humaine est inédite, sa vision de la condition humaine est inégalée. Il était un révolutionnaire moral, il nous a appris à voir les gens comme ils sont, petits et grands, faibles et forts, bons et méchants, corrompus et purs... Il reste le grand maître du drame du non-dramatique et fera toujours partie du groupe restreint d'auteurs essentiels dans notre quête d'être humain, susceptibles de nous aider, grâce à leur discernement, à conserver ou à retrouver notre santé mentale individuelle et collective...

Donc, à la question pourquoi créer *La Cerisaie* en 2015 ?
Pour toutes ces raisons et pour tant d'autres encore.

tg STAN